

DEUX LOUPS DE MER

L'un s'appelait Jean, l'autre Baptiste, et leur bateau : le "Saint-Jean-Baptiste".

Plus de cinquante ans, ils avaient navigué de concert, dans le calme et dans la tempête, sous l'ardent soleil des tropiques, dans les brumes glacées du pôle. Ensemble ils avaient servi sur la flotte ; ensemble ils avaient jeté leurs filets ; toujours inséparables sous le feu de l'ennemi ou la colère des éléments, la hache d'abordage au poing, ou maintenant énergiquement la barre, devant les bordées de mitraille et les paquets d'embruns ; et le même sourire illuminait leurs traits fadés lorsque, le combat terminé ou la tourmente apaisée sur le pont encombré de cadavres ou d'agres, brisés comme des fœtus de paille, à l'appel de son nom, chacun d'eux répondait : —Présent !

Ils s'aimaient de cette sainte et fraternelle amitié, née de devoirs communs et de communs dangers.

Ils ne s'étaient jamais quittés, s'étaient mariés la même année, avaient eu deux fils à leur image, qu'ils avaient dénommés comme eux, et en qui ils se voyaient revivre.

Et c'était leur joie, accordés sur la jetée du Tréport, en fumant leur brule-gueule, d'assister au départ ou au retour d'un "St-Jean-Baptiste" tout battant neuf, ou deux robustes marins, au front hâlé, levaient leurs chapeaux en les saluant d'un même :

—Bonjour, papa !
C'était leur jeunesse, leur cœur en fête.

Ils ont bonne mine, nos filets ! disait l'un.
—Ils nous ressemblent, ajoutait naïvement l'autre, et nos petits-fils seront ainsi.

Helas ! Cet événement impatientement attendu, la venue de deux petits fils, devait avoir de funestes conséquences pour le repos des deux familles, et les enfantelets si mignons et si frêles allaient de leurs menottes roses dénoncer un lien d'amitié que rien jusqu'alors n'avait pu briser, en déchainant une tempête sous l'un de ces crânes chauves.

Le jour même où, se confortant à la tradition, Madame Baptiste donnait naissance à un petit Baptiste, troisième du nom, Madame Jean présentait un grand père averti... une petite Jeanne !

Jean la regarda de peine, l'embrassa du bout des lèvres et se réfugia dans un coin, ruminant sa disgrâce, jetant des regards courroucés à son fils qui faisait s'avancer joyeusement le poupon dans ses bras, et se bouchant les oreilles pour ne pas entendre la voix triomphante de l'autre grand-père, résonnant dans la maison voisine.

A ses yeux comme à celui des Arabes, les filles étaient quantité négligeable et ne comptaient pas dans les ménages ; il n'en avait jamais eu et ne se souciait pas d'en avoir.

La pauvre, de toute façon, eût donc été assez mal accueillie ; mais une fille chez lui, un fils chez son voisin, c'était une criante injustice !

Il ne dit rien, trop fier pour récriminer ; mais le jour du double baptême, on remarqua que le grand-père Baptiste porta seul la santé des deux filets, et que le grand-père Jean reposa son verre sur la table, sans l'avoir vidé.

Il ne se borna pas à cette démonstration hostile ; ses manières changèrent, ses habitudes si régulières se modifièrent sensiblement. Il s'écarta peu à peu de son inséparable. Plus de longues flâneries sur le port, en devisant sur le temps probable ; plus de bon-

close, détournant les yeux pour ne pas voir les deux marmots s'ébattre sur le sable.

La fillette essayait ses premiers pas ; elle venait en trébuchant se jeter dans ses jambes ; elle commençait à bégayer son nom : rien ne le déridait.

—Cela passera ! avaient dit les jeunes gens, lorsqu'ils avaient enfin compris le motif du brusque changement.

Mais les années se passaient et le vieux demeurait muré dans sa rancune et dans son obstination.

Cependant, Jeanne devenant grandelette ; c'était une charmante enfant aux yeux vermeilles appelant les baisers, au regard caressant, illuminant la maison, au radieux sourire, captivant tous les cœurs... sauf un. Toute joliette, toute brave, elle avait une finesse de petite femme, contrastant avec la timidité et la gaucherie du pauvre Baptiste, bon garçon s'il en fut, mais pas dégourdi pour deux sous. Aussi, tandis qu'il commençait à peine à épeler, elle lisait couramment ; et il en était encore aux bâtons qu'elle copiait déjà à miracle les exemples moulés du maître d'école.

Ce résultat flatteur pour son amour-propre eût dû désarmer le grand-père, d'autant que c'était toujours à lui que ses bons points et sa croix ; mais il ne voulait rien voir, rien entendre.

Heureusement, elle ne se discouragerait pas ; comme si elle se fut juré de gagner son affection à force de gentillesse, elle se montrait de plus en plus "ambitieuse", prévenant, s'ingéniant à devenir ses goûts, à satisfaire ses moindres desirs, lui tenant compagnie lorsqu'il demeurait au logis, lui tricotant des gants bien chauds et bourrant elle-même sa pipe.

Lui se laissait faire, tout en gardant sa mine rechignée, et il ne répondait que lorsque l'autre [l'amant si cher était devenu l'autre] lui disait avec un bon sourire :

—Tu as de la chance d'avoir une belle petite fille pour te mignoter comme ça. Ce n'est pas notre gros pataud qui songerait seulement à mon tabac.

Jeanne venait d'atteindre ses douze ans, elle allait faire sa première communion. Un matin, elle ne vint pas comme à l'ordinaire présenter son front pur aux lèvres de l'aïeul, et, comme le père traitait de la pêche, la mère dit :

—Il faut quérir le médecin, mon homme ; la petite est malade.

D'abord, le vieux ne sourcilla pas ; les femmes s'effrayent si facilement ! Mais quand il vit l'air soucieux du docteur, qu'il entendit ses phrases évasives :

—Une mauvaise fièvre... je ne sais pas encore... je revierdrai dans la soirée....

Il ressentit un certain trouble.

Le soir, la maladie était déclarée : c'était une fièvre typhoïde !

Une sourde inquiétude gagna le grand-père.

Ce jour-là et les jours suivants, assis au coin de l'âtre, il regardait les allants et venants, cherchant à lire sur leurs visages, n'osant les interroger.

Un soir cependant le médecin était sorti en hochant la tête, il demanda tout bas à son ancien ami, morne et désolé comme lui :

—Baptiste... crois-tu, crois-tu qu'elle pourrait mourir ?

Il ne verrait plus son joli sourire, il n'entendrait plus ce tendre : "Bon papa" qui caressait si doucement son oreille, malgré sa mine grondeuse. Hélas ! il ne comprenait combien il tenait à sa petite fille qu'au moment de la perdre ; il ne mesurait la place qu'elle avait prise dans sa vie qu'en la trouvant vide.

—Eh bien ! à moi ? dit le vieux bouleversé par cet innocent reproche ; tu crois donc que je ne t'aime pas ?

—Je crois que vous m'aimez... moins... bon papa. Alors si vous voulez me répondre, ça me ferait bien plaisir....

Mais, devant l'angoisse de ce pauvre vieux visage, elle se tut, le regardant avec un naïf étonnement....

De grosses larmes roulaient sur ses joues ridées, dans sa barbe grise, sans qu'il songeât à les essuyer, et il bigoyait à travers ses sanglots :

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

—Ah ! tu crois que je ne t'aime pas ! Ah ! tu crois que je pourrais supporter l'idée de ta perte ! moi, ton grand-père ! Eh tu verras, ma petite fille ! C'est moi qui te guérirai ! S'il faut un miracle, je l'obtiendrai, et tu feras ta première communion avec toutes les autres !

s'aperçut qu'un carré de tuelle avait été coupé, qu'une rose avait été coupée, qu'une rose avait été détachée et qu'un des pans de la ceinture était moins long que l'autre.

Pourtant tout cela était soigneusement serré dans la grande armoire normande.

..... Les cloches sonnaient à toute volée, les deux familles étaient prêtes à partir, couvrant leurs enfants d'un regard d'orgueil : le petit Baptiste, frisé comme un caniche, gauche et embarrassé dans ses habits trop larges et ses souliers trop étroits portant son cierge comme une hallebarde ; Jeannette un peu pâle encore, son délicat profil ne s'harmonisant que mieux avec sa toilette et son voile transparent.

On n'attendait plus que le grand-père Jean.

Il parait enfin avec ses habits de fête son col empesé et ses boucles d'or, mais il est pieds nus et dans ses bras porte avec précaution un objet qui arrache un cri d'admiration aux assistants.

C'est un de ces petits navires, taillés au couteau, ouvrages patient des matelots des ports, mais si délicatement travaillé qu'on ne le croirait jamais l'œuvre de ces mains calleuses.

La voile est faite d'un morceau de tulle, un bout de ruban flotte en haut du mât, une rose orne la proue et, sur la coque bleue, on lit en lettres blanches :

"La Petite Jeanne".

—Il fallait un miracle, expliqua gravement le vieux marin, je l'ai demandé à Notre-Dame des Flots.

On l'embrasse, on le félicite ; puis, processionnellement, on se rend à l'église, les deux grand-pères donnant la main à leurs petits-enfants ; et le père Jean ne se redresse pas le moins fièrement, malgré les cailloux qui écorchent les orbites et le poids de son ex-voto.

Chacun admire son joli navire ; lui n'a d'yeux que pour sa petite-fille. Ou donc avait-il la tête ? Elle vaut cent fois ce fourneau de Baptiste et il n'en vent plus du tout à son vieux camarade.... Pour un peu, il le plaindrait !

Et, tandis que l'on place solennellement "La Petite Jeanne" près du vaisseau d'argent massif, dont de la pieuse reine Marie-Amélie, il sourit à la mitraille, et son regard triomphant semble dire avec un naïf orgueil :

—Hein ! crois-tu encore que je t'aime moins que les autres ? Ils n'ont pas pensé à cela, eux !

ARTHUR DOURLIAU

LA MALADIE CONQUISSE

LES PILULES ROSES DU DR WILLIAMS REMPORTENT UNE AUTRE GRANDE VICTOIRE

Les recherches d'un reporter au sujet d'un cas à Orangeville. — Ce remède possède les qualités qu'on lui attribue. — Le meilleur remède du siècle.

Du "Sun", d'Orangeville : M. John Garry, sa femme et sa famille demeurent dans une belle petite maison de la rue Marguerite en cette ville.

C'est sans contredit une famille heureuse, mais il y a quelques années la tristesse régnait dans cette demeure. Ce n'est pas parce qu'elle a obtenu soudainement une fortune que cette famille devint heureuse, mais c'est parce que l'épouse et mère de famille qui était tellement malade que tout le monde pensait qu'elle allait mourir, a recouvré la santé.

Notre reporter ayant entendu parler de la maladie et guérison de Mme Garry, est allé s'enquérir des faits afin de faire un compte rendu pour nos lecteurs.

Il y a quelques temps, M. Garry et sa femme sont venus demeurer à Orangeville et Mme Garry a dit à notre représentant qui était allé la voir : "Je ne saurais exprimer ma reconnaissance pour tout ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi. Leur action a été presque miracu-

lous, toujours une boîte de Pilules Roses à la maison.

NOUVELLES INVENTIONS.

Brevets récemment accordés par le Gouvernement Canadien, Américain et Anglais par l'entremise de Messieurs Marion & Marion, Solliciteurs de Brevets et Experts, 185 St Jacques, Montréal.

CANADA.

66854.—C. A. Chouillon & Montréal, Support de Bicycle.

66849.—Moritz Catman, Victoria, B. C. Guidon de Bicycle.

66784.—John A. Weeks, Edmonton, P. E. I. Elevateur à Paris.

66571.—Geo. Forstall, Winnipeg, Water Closet.

66554.—A. W. Steever, Boston, Mass. Appareil pour appuyer le Vent de Paris sur les Pommes de Terre.

66555.—Harris & Ayres, Victoria, B. C. "Vignetting Apparatus".

66584.—Thos Kipling, Victoria, B. C. Berceau Automatique.

67024.—Henry K. Kipling, Triloburg, Fermeture de porte.

67029.—F. C. Borsch, New Hamburg Ont. Améliorations aux Chante-pleur.

67081.—Peter Kelly, Montréal. Améliorations aux formes à Chambrures.

67113.—W. H. Orr, Beauséjour, Man. Appareil pour tenir le linge sur la corde.

69119.—Dr. Gustave Tassé, Montréal. Table d'Opération.

67167.—W. E. Hunt, Montréal. Support pour Bicycle.

Try

ROBT. T. HOLMAN

for anything you want.

His Fall stock is now arrived and is larger than ever.

He keeps everything and buys all farm produce for cash as well as the products of the Sea

TELEGRAPH, TELEPHONE OR WRITE for your wants and prices will astonished you for cheapness and quality will please you beyond your expectations.

A few Organs left.

A few Sewing Machines remain.

A few fat Herring still to sell.

So from music to Herring is a wide range but the gap is well filled by

ROBT. T. HOLMAN

Summerside Sept. 2nd 1897

The White Sewing Machine Co.
CLEVELAND, OHIO.
NEW YORK - BOSTON - SAN FRANCISCO - LONDON - PARIS.

IN SPEED - IN STAYING QUALITIES - IN BEAUTY - IN EVERY REQUISITE OF HIGH GRADE CONSTRUCTION

THE WHITE LEADS
THE WHITE SEWING MACHINE CO., CLEVELAND, OHIO.

mie des provinces et qu'il a si heureusement triomphé des évènements que si, demain, de nouvelles élections avaient lieu au Canada, il serait élu à une plus forte majorité que celle qu'il a obtenue la première fois."

Sans nous arrêter à l'erreur du journaliste français qui confond l'autonomie des provinces avec les droits des minorités reconnus par la constitution répétons seulement que M. Laurier n'a trouvé des admirateurs, en France, que parmi les anticléricaux, les adversaires de l'épiscopat et ennemis de l'église catholique.

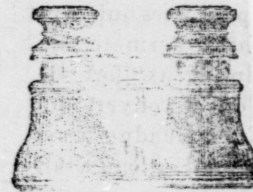
Et, cependant les gazettes rouges essaieront de se servir de ce succès de M. Laurier comme d'une réclame pour tromper la bonne foi de nos populations si chrétiennes et si catholiques.—Le Canada 28 août.

P. E. ISLAND

ILLUSTRATED

100 pages. Contains historical sketch, and descriptive articles on the Island as a summer resort, its agricultural features, etc., etc. Profusely illustrated with half-tone engravings, printed on best paper. 25 cents a copy. Sent to any address on receipt of price. Trade supplied. Write to

THE EXAMINER PUB. CO. Charlottetown



GEO BARRAT

Graduate of the Optical Institute of Canada, 259 St James St. Montreal

Opera Glasses from \$2.50
Microscopes .50
Telescopes, Thermometers, Barometers, Hydrometers for milk etc., Magic Lanterns. Spectacles and Eyeglasses to suit all sights.

Oculistes' Prescriptions Correctly Filled

Kodak and Camera Supplies

The New Plotake carrying five 1x2 plates with full supplies for \$2.50. Send for Circulars.

McKINNON'S

ENGLISH OINTMENT

—CURES—

Fever Sores, Tetter, Itch, Salt Rheum, Scald Heads, Itching Piles, Pimples on the Face, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It removes Dandruff and Prevents the Hair from Falling Out. It also cures Scratches, and Wounds on the Backs and Shoulders of Horses. It is virtually the Poor Man's Friend and Medical Companion.

\$18,000 IN CASH \$18,000

Grand Provincial Exhibition HALIFAX

SEPTEMBER 28th to OCTOBER 1st, 1897.

Gold, Silver and Bronze Medal

The largest amount ever offered in Prizes at any Exhibition in the Maritime Provinces.

In addition to the Grand Agricultural and Industrial Exhibition, special attractions have been arranged for every day and night.

The Spectacular Siege of Sebastopol every evening—the most gorgeous and realistic effects ever produced in Canada.

An unequalled half mile track for speed competition. Exhibits carried at exceedingly low rates. Very cheap excursion tickets on all railways and steamboats.

Fall particulars later.

Apply for prize list, entry forms and all information to

588.169.—James A. Nisbet, Hamburg, N.H. Améliorations aux trappes.

588.593.—D. C. Morency, Lévis, P. Q. Générateur de Gaz Acétylène.

588.768.—J. E. Kennedy, Montréal, Améliorations aux chaussures semelées.

588.778.—James Quim, Montréal, Boîte à Billets.

6554.—Louis Barceloux, Stanbridge Station. Cercle de Ballois.

10166.—David Charles Morency, Lévis. Générateur à Gaz acétylène.

COMMENT M. LAURIER A ETE RECU EN FRANCE

Les journaux catholiques de France ont accueilli très froidement sir Wilfrid en France.

Ses discours ont été qualifiés de "discours chauve-souris" par le journal La Croix, de Paris.

D'autres feuilles non moins importantes se sont servis d'épithètes qui ont dû également déchirer les oreilles de M. Laurier.

Le nouveau sire canadien français ne s'est fait admirer que par les organes des libres-penseurs.

Ceux-ci ont vu dans M. Laurier un ami et un allié pour détruire l'influence des évènements.

Le journal La Politique Coloniale, par exemple dit que "sir Wilfrid Laurier a défendu contre